



Mon bien cher Momin et ami,

Je vous dois deux réponses, et je crains que notre  
Correspondance n'en prenne un caractère de  
duplicité effrayante. J'en dis assez, ou dans quelques  
jours, et j'en dis 22 pour faire bien de plaisir.  
J'ai savouré cet Espagnol qui me disait des  
si aimables choses, et qui se transforme si bien  
en français sans rien perdre de ses grâces et  
de sa douceur. Je n'aurais pas dû douter  
ma parole si un accident qui grave ne m'avait  
empêché de vous répondre plus tôt. Une attaque  
soudaine a failli enlever le Sr. P. Aubert, provincial  
de notre Province, et mon collègue dans le professorat.  
Après quatre jours de délire, nous avons eu  
la joie de le voir renaître, et à ces heures,  
il est hors de tout danger. Quel malheur  
si cet excellent Sr. n'en eût été ravi! C'est la  
cheville ouvrière de la Congrégation, et sa bonté  
n'est égale que sa sagesse et son mérite. Vous dire  
que je l'aime tendrement, c'est vous faire comprendre mes





Alarmes et mes angoisses, pendant le longue humide et  
 agonie morte. Cette Société est bien éprouvée depuis  
 quelques temps. Dans l'appauvrissement de tout le monde,  
 nous avons perdu une base très grande valeur pour  
 la plupart. Dans autres nous failli mourir, et j'ai  
 tremblé de voir s'élever encore une mortalité.  
 Demandez à Dieu son secours et sa miséricorde, afin  
 qu'en lieu de diminuer, le nombre de nos  
 frères augmente en proportion des besoins.

Je suis fâché de vous arriver par ces nouvelles.  
 Mais l'anxiété met tout en commun, les joies  
 aussi bien que les consolations. Venons en maintenant  
 à l'objet de votre dernière lettre. J'ai le regret  
 de vous dire que le Cathédrale de Marsable  
 devant être démolie, on a élevé un mur  
 qui la coupe par le milieu et qui ne  
 laisse plus à découvrir que la charpente et le  
 sanctuaire. Je ne sais si vous n'auriez pas  
 fait photographier ce reste de sanctuaire. J'attends  
 de vous des nouvelles sur ce sujet.

Quant aux questions que vous me posiez  
 dans votre lettre du 7, je suis heureux  
 de me pouvoir y répondre avec toute l'assurance  
 d'un homme qui sait approfondir la matière. D'après  
 les renseignements que j'ai pu recueillir au cours de  
 moi, il me paraît aux lieux que l'état actuel  
 de votre patrie, ne peut se comparer à l'état